

[Texte]

To sort of come back a little bit to the last question, to the extent that we can predict what the Soviet Union might look like in a year or two, any kind of anticipation is contingent upon the assumption that Gorbachev is still around. Once he goes, it becomes a much, much more uncertain direction, and there are a variety of scenarios.

Mr. Rideout: Going one step further, and this may be just a naive perception, but in reading *Time* magazine, does the tie-in of Gorbachev and Andropov with the KGB still give us some concern that because the head guy has really flown up through that system and probably is there because of them, to a degree—and I am not sure whether that is actually the case—the KGB is still going to have a fairly dominant role? And is the KGB in effect keeping him there?

• 1335

Prof. Marantz: I myself do not see the KGB as having had a major role in his coming to power, nor in his staying in power. Of course there was the Andropov connection, but here I think it was the case of... With Andropov, after all, the vast majority of his career was as a party official. He was brought into the KGB in 1967 as the party's man to control this institution. In part because of his superb sources of information as head of the KGB for the next 15 years, he understood better than the other people in the leadership how the Soviet Union was lurching towards a crisis. He also had some foreign exposure, having been Soviet ambassador to Hungary before the crackdown, and therefore he was less parochial than a fellow like Brezhnev, who really did not understand or know the outside world.

So Andropov in the context of Soviet politics was in the reformist wing of the leadership. He spotted Gorbachev as someone of a similar mind and someone of vast ability, and therefore he promoted Gorbachev and he promoted the careers of many of the people who have now come to the top around Gorbachev, not because they were KGB agents, not because they would be effective in controlling Soviet society in a repressive way, but precisely because they understood the magnitude of the problems and could in a sense roll with the times and adjust.

So I am not disturbed about this kind of KGB link. It can often be overplayed.

Mr. Rideout: Yes, that is always the risk.

I have a couple of subjects on a different track. You indicated you were approached by CSIS a couple of weeks ago. Two questions flow from that. Had you already been selected to come to make a submission to us before you were approached by CSIS?

Prof. Marantz: I had, but I think it was purely coincidental.

[Traduction]

Pour revenir un instant sur la dernière question, concernant l'évolution de l'Union soviétique dans un an ou deux, toutes les prévisions à ce sujet dépendent de la survie ou de la disparition de Gorbachev. Dès qu'il quittera son poste, les choses seront beaucoup plus incertaines, et on peut envisager toutes sortes de scénarios.

M. Rideout: Je fais peut-être preuve de naïveté mais je me pose une question, suite à ce que j'ai lu dans le magazine *Times*. Étant donné que Gorbachev et Andropov venaient tous deux du KGB, ce qui signifie que le chef du KGB était arrivé à prendre la tête de tout le pays, probablement grâce au KGB, en tout cas dans une certaine mesure, peut-on dire que le KGB continuera de jouer un rôle relativement dominant? De plus, est-ce grâce au KGB que Gorbachev garde le pouvoir?

M. Marantz: Je ne pense pas que le KGB ait joué un rôle important dans sa prise du pouvoir, ni n'en joue un actuellement pour l'aider à le conserver. Certes, il y avait la filière Andropov, mais je crois qu'il faut être prudent avec cela. N'oublions pas qu'Andropov a fait presque toute sa carrière au sein du parti. Il est arrivé au KGB en 1967, à titre d'émissaire du parti chargé de contrôler cette organisation. Étant donné les sources d'information exceptionnelles dont il a disposé pendant les 15 années suivantes à la tête du KGB, il était bien mieux placé que les autres dirigeants pour comprendre que l'Union soviétique s'engageait dans une période de crise. Comme il avait également occupé un poste à l'étranger, puisqu'il avait été ambassadeur en Hongrie avant la répression, il était probablement beaucoup moins chauvin que quelqu'un comme Brejnev, qui ne comprenait pas vraiment le monde extérieur.

Donc, sur la scène politique soviétique, Andropov faisait partie de l'aile réformiste. Ayant repéré Gorbachev comme quelqu'un qui partageait les mêmes idées que lui, et quelqu'un qui semblait avoir des compétences exceptionnelles, il s'est occupé de sa carrière, comme il s'est occupé de celles de nombreuses personnes qui entourent aujourd'hui Gorbachev, non pas parce que ce sont des agents du KGB, non pas parce qu'elles seraient très efficaces pour mener une campagne de répression, mais précisément parce qu'elles étaient très sensibles à l'ampleur des problèmes et qu'elles seraient probablement capables de suivre la vague.

En bref, le facteur du KGB ne m'inquiète pas du tout. On a souvent tendance à en exagérer l'importance.

M. Rideout: C'est bien possible.

Je voudrais aborder d'autres sujets. Vous avez dit que le SCRS a pris contact avec vous il y a quelques semaines, ce qui m'amène à vous poser deux questions. Lorsque le SCRS vous a contacté, aviez-vous déjà été choisi pour venir témoigner devant notre comité?

M. Marantz: Oui, mais je crois que c'était une simple coïncidence.